

VERSION

TEXTE 4

**Extrait d'*al-Faḍīla* ou Paul et Virginie
d'*al-Manfalūṭī***

Adam et Eve

Paul et Virginie grandirent dans ce paradis terrestre comme avaient grandi nos premiers parents dans leur séjour céleste. Paul était à l'image d'Adam, il avait la taille d'un homme et sa prestance, mais la simplicité d'un enfant et sa naïveté. Virginie, était, elle, à l'image d'Eve, de la femme, elle avait la beauté délicate et la douceur d'âme.

Dans leur isolement, ils vivaient absolument libres. Rien ne les retenait de ces entraves tout juste bonnes à asservir l'esprit et la conscience de la jeunesse dans ces pays qui se nomment terre des libertés. Ni science ni connaissances ne les emprisonnaient dans cette étroite et obscure cellule qui fait obstacle à une vie indépendante et mouvementée dans le vaste espace du monde.

(...)

Ils ne connaissaient pas d'autre histoire que la leur, pas d'autre géographie illustrée que celle de leur île, ils ne lisaient pas d'autre livre que celui de la nature grand ouvert devant eux. Toute leur philosophie se résumait à une seule maxime : bien agir bien rend heureux, mal agir rend malheureux. Ils n'avaient retenu qu'un seul verset de l'Écriture sainte, s'en remettre au Dieu Très-Haut en toute occasion.

Lorsqu'il leur arrivait d'être seuls tous les deux, ils échangeaient des paroles, simples, innocentes, spontanées, sans affectation, sans essayer de mettre un voile entre leurs pensées intimes et ce qui venaient à leurs lèvres.

Je surpris une fois leur conversation sans qu'ils se doutassent de ma présence. Paul revenait de son travail aux champs à l'heure du crépuscule. Après avoir jeté sa pioche et sa sacoche à terre, il s'assit auprès de Virginie et lui dit :

« Je suis épuisé, mon corps est brisé, et pourtant dès que je te vois, Virginie, j'oublie ma fatigue et ma peine d'avoir manié la pioche tout le jour et remué la terre. Que mon regard se pose sur toi alors que je me tiens au sommet d'un mont, toi à son pied, et tu parais comme une fleur au milieu des fleurs, la plus belle, la plus éclatante, la plus odorante. Même si tu te dérobais à mon regard derrière une butte ou à l'abri d'un feuillage, je saurais déceler ta présence, car une onde de lumière t'accompagne où que tu ailles, où que tu reposes, et lorsque ses rayons resplendissent, je suis averti du lieu de ton séjour au creux de la vallée.

Comparer avec le texte français en italiques.

Attention au vocabulaire choisi de Manfaluti :

Majesté : *shaṭāṭ* n'a pas ici le sens habituel de *shaṭṭa* = *afrāṭa* ; *taba'āda* 'an al-ḥaqq ; mais *ḥusn al-qāma*.

ḥurriya wa ṭalāqa : liberté et aisance : libertés au pluriel ?

tabassuṭ : *tajawwal wa tanazzaha*

wa idṭirāb : *taḥarrak wa māja wa ḍaraba ba'ḍa-hu ba'ḍin*

mon corps en est brisé : *mā akādu atamāsaku* : plus de cohésion des parties

Akma, akamāt : butte

ḥaytumā et *annā* : partout où (attention à la syntaxe de la phrase)

Muṣṭafā Luṭfī al-Manfalūṭī (1876-1924) ; il ne connaissait pas le français mais demandait à un traducteur de traduire puis il réécrivait la traduction. L'œuvre d'al-Manfaluti se démarque par son style, qui consiste en une prose narrative moderne, libérée des règles de la rhétorique ancienne inapte à exprimer les idées nouvelles. L'écriture d'al-Manfaluti se veut aisée et sans fioritures. Ses détracteurs lui reprochent cependant la redondance des synonymes, et le soin apporté au style plus qu'au sens précis. Ce à quoi ses partisans répondent en soulignant l'aspect ornementé et le prestige de sa prose rimée.

C'est dans ce style unique qu'al-Manfaluti entreprit de traduire, ou plutôt de transposer sous forme de romans, *Sous les tilleuls* d'Alphonse Karr (m.1890), *Pour la couronne* de François Coppée (m. 1908), *Le Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (m. 1918), *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre. Déjà les *Ābarate* contenaient des adaptations de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas (m. 1895) fils et, de Chateaubriand (m. 1848), *Atala* et *Le Dernier Abencérage*. Non exemptes de contresens, de pages ou de chapitres manquants, ces traductions ont contribué à faire passer en Égypte les idées et le goût de la littérature romantique française. Si le style mis au point par Manfaluti semble aujourd'hui dépassé, il n'en demeure pas moins qu'il a permis l'introduction dans la littérature arabe de genres jusque-là étrangers, la nouvelle et le roman.

Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, né le 19 janvier 1737 au Havre, et mort le 21 janvier 1814 à Éragny-sur Oise, est un écrivain et botaniste français.

Paul et Virginie, Paris 1787. Paradigme du roman de la fin du xviii^e siècle, il connut un immense succès qui dépassa les frontières.

Paul et Virginie décrit l'histoire de deux enfants vivant sur l'île de France (future île Maurice). Issus de deux familles différentes, Paul et Virginie sont élevés en commun comme frère et sœur, dans la splendeur naturelle des paysages tropicaux. Mais à l'adolescence, des sentiments amoureux naissent entre les deux personnages. La

mère de Virginie, Madame de la Tour décide alors de l'éloigner de Paul en envoyant sa fille étudier en France, laissant Paul à son chagrin. Plusieurs années après, Virginie annonce son retour sur l'île, mais le navire qui la ramène de France est pris dans une tempête et échoue sur les rochers sous les yeux de Paul. Celui-ci ne tarde pas à succomber à la douleur de sa perte. Car après la mort de Virginie les deux mères ont eu un songe annonçant la mort de Paul, de sa mère et de Mme de la Tour.

L'île Maurice, autrefois l'Isle de France en anglais *Mauritius*, est l'île principale de la République de Maurice, située dans le sud-ouest de l'océan Indien, au cœur de l'archipel des Mascareignes entre La Réunion à l'ouest et l'île Rodrigues à l'est. La capitale de la République de Maurice est Port-Louis, située dans le nord-ouest de l'île.

Madagascar énorme.

Fonction poétique

Jakobson prendra donc pour premier exemple l'ordre des mots (forme d'euphonie) : « "Pourquoi dites-vous toujours *Jeanne et Marguerite*, et jamais *Marguerite et Jeanne* ? Préférez-vous Jeanne à sa sœur jumelle ?" - Pas du tout, mais ça sonne mieux ainsi". Dans une suite de deux mots coordonnés, et dans la mesure où aucun problème de hiérarchie n'interfère, le locuteur voit, dans la préséance donnée au nom le plus court, et sans qu'il se l'explique, la meilleure configuration possible du message ».

Mais Jakobson met très vite l'accent sur ce qui lui permet d'approcher par la suite la poétique, même si de toute évidence l'exemple concernant l'ordre des mots n'est pas sans rapport avec elle.

Jakobson évoque alors assonances et allitérations (*l'affreux Alfred, I like Ike*), toutes répétitions qui amènent à porter l'attention sur la forme du message ou à choisir cette forme plutôt qu'une autre.

Mais Jakobson précise encore, avant de résumer ces six fonctions dans un schéma, que « l'étude linguistique de la fonction poétique doit outrepasser les limites de la poésie, et, d'autre part, l'analyse linguistique de la poésie ne peut se limiter à la fonction poétique. [Par exemple] la poésie épique, centrée sur la troisième personne, met fortement à contribution la fonction référentielle ; la poésie lyrique, orientée vers la première personne, est intimement liée à la fonction émotive »¹.

On peut aussi évidemment trouver des exemples de phrases esthétiques dans la littérature :

« Je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre / Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour / est fait pour inspirer au poète un amour / éternel et muet ainsi que la matière⁶. »

La notion de *fonction poétique* n'est donc pas spécifique au domaine poétique puisqu'elle concerne les communications quotidiennes et une certaine organisation implicite de la langue (ordre des mots, euphonie ou cacophonie), mais elle eut un retentissement spectaculaire dans le domaine de la critique littéraire.